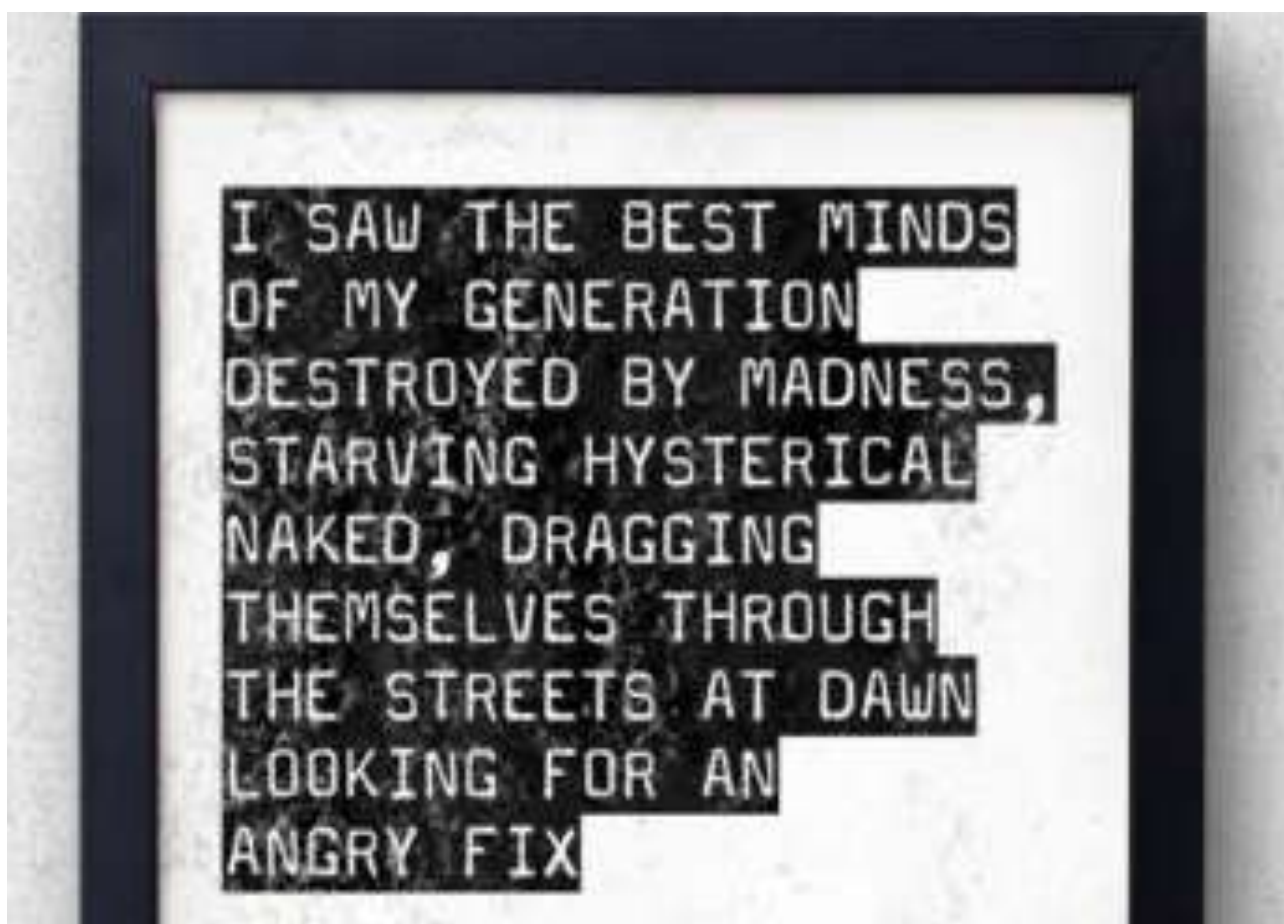


HOWL

Allen Ginsberg

mise en scène Marie-Christine Mazzola
avec Jules Durringer



« *Nothing behind me, everything ahead of me, as is ever so on the road.* »

(Rien derrière et tout devant, comme toujours sur la route.)

J. Kerouac

Howl publié en 1956 est un long cri.

CE TEXTE PUISSANT

Prend à bras le corps tous les grands thèmes tragiques ;
commence par la drogue ;
glisse vers le sexe, le voyage, la politique, la folie, la liberté ;
s'insurge contre cette Amérique matérialiste et conformiste d'après-guerre qui écrase les individus ;
le tout porté par une rythmique incantatoire, voire hypnotique,
où les mots accolés, les images syncopées font de chaque vers libres un flash mental martelé, rythmé par la répétition du « qui » ,

Appelle
à l'insurrection sacrée,
à la révolte contre l'hypocrisie morale bien-pensante de l'époque
à la recherche effrénée d'un nouveau mode de vie
à la libération des pensées par le sexe, par les drogues, par la route.

EST UNE MAGNIFIQUE PEINTURE D'UNE ÉPOQUE.



Robert Rauschenberg, *Buffalo II*, 1964.

LA PIÈCE

Dans son poème, Allen Ginsberg retrace ses excès avec son ami Carl Solomon dans l'Amérique désillusionnée des années 50. Sexe, drogue et égarements nocturnes y témoignent d'un incroyable besoin de liberté et d'une grande attention au collectif. Dénonçant une société castratrice et manipulatrice nommée ici Moloch, l'auteur fustige cette Amérique capitaliste qui a tué l'imaginaire et livre ce qui deviendra pour beaucoup le manifeste de la Beat Generation.

À PROPOS D'ALLEN GINSBERG

Allen Ginsberg, à travers son écriture rock n'roll et sa poésie à la frontière du psychédélique, plonge (et nous plonge) frontalement dans toutes les formes d'excès et de perte, les désillusions sociales — toujours d'actualité jusque sous nos latitudes — et les prises de conscience qu'impliquent toute recherche de vérité et de liberté.

À l'époque où il publie ce poème, Allen Ginsberg est l'artisan du rapprochement idéologique entre les beatniks des années 1950 et les hippies des années 1960. Fédérant les cœurs et les esprits, il est entouré de figures emblématiques de l'époque, comme Jack Kerouac, Neal Cassady ou encore plus tard Bob Dylan.

Ce hurlement ne devait pas tomber dans l'oubli. Bien au contraire, il résonne encore, par-delà les années et la distance. Ce texte s'adresse toujours à nous et à l'esprit de notre temps, comme si Allen Ginsberg y ouvrait à chaque ligne des tiroirs mentaux, des fulgurances, des incantations et des incandescences, rythmant et dérythmant son cri, convoquant le sacré pour en appeler à la conscience collective, tel un jazzman livrant d'un seul trait, à en perdre haleine, ses parties les plus noires, et ses parties les plus lumineuses.

PREMIÈRES NOTES de mise en scène

« La voix est ce que du corps on ne peut contenir. »

Entre monologue et happening

Un seul en scène, ponctué par des suspens musicaux, parmi lesquels figurera « Turiya and ramakrishna », d'Alice Coltrane.

Un décor street et rock n'roll, comme une devanture de peep-show, un tabouret posé devant, un homme attend là tel un rabatteur, qui finit par nous adresser son cri.

Réduire au minimum les effets de mise en scène, pour se focaliser sur l'acteur, sa voix, sa concentration, son souffle, et accueillir les états qui vont surgir sans les déterminer à l'avance.

Car il s'agira d'expérimenter cette langue avec l'acteur qu'il la ressent dans son corps avant de la retransmettre au public qu'il l'expérimente - voire quelles sensations elle lui procure - qu'il appréhende le souffle de ce texte (qu'il aille jusqu'à retrouver comment Allen Ginsberg l'a respiré en l'écrivant lui qui était jeune, qui était vif, dont le souffle était long à cette époque).

L'acteur

sera un passeur entre ce texte - qui a résonné bien avant lui - et le public cherchera à se laisser habiter et envahir par le rythme, se laissera porter par la sacralité incantatoire et hypnotique du texte.

Que ce soit le texte qui porte l'acteur (autant, sinon plus que l'inverse).

Langue performative forte et généreuse, elle avance seule

Le verbe est action - il doit agir sur le monde

Reste à l'accompagner sans le contraindre.

La voix qui conduit la narration dans ce poème traverse les frontières matérielles ou immatérielles, traverse le temps et les époques pour nous parvenir.

EXTRAIT DE TEXTE

« Moloch dont les yeux sont mille fenêtres aveugles ! Moloch dont les gratte-ciels se dressent dans les longues rues comme des Jéhovahs infinis ! Moloch dont les usines rêvent et croassent dans la brume ! Moloch dont les cheminées et les antennes couronnent les villes !

Moloch dont l'amour est pétrole et pierre sans fin ! Moloch dont l'âme est électricité et banques ! Moloch dont la pauvreté est le spectre du génie ! Moloch dont le sort est un nuage d'hydrogène asexué ! Moloch dont le nom est Pensée ! Moloch en qui je m'assois et me sens seul ! Moloch où je rêve d'anges ! Fou dans Moloch ! Suceur de bite en Moloch ! Sans amour et sans homme dans Moloch ! Moloch qui me pénétra tôt ! Moloch en qui je suis une conscience sans corps ! Moloch qui me fit fuir de peur hors de mon extase naturelle ! Moloch que j'abandonne ! Réveil dans Moloch ! lumière coulant du ciel !

Moloch ! Moloch ! »



Robert Rauschenberg, Buffalo II, 1964.

L'ÉQUIPE

Marie-Christine Mazzola et La Charmante compagnie

En 2014, diplômée du CNSAD en mise en scène et d'un Master II des Organisations culturelles (Dauphine), elle crée *Tu Trembles* de Bruno Allain – spectacle joué plus de trente fois notamment au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine à Châtenay-Malabry et à Cergy Pontoise au Théâtre 95. Avec le soutien de l'Adami, de la Spedidam, du JTN et de l'Ensatt. En 2017, elle crée *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein avec les acteurs Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Fonds SACD Musique de Scène, d'Arcadi, de la Spedidam et de la Maison de la Poésie Paris. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre. Avec la participation artistique du JTN et de l'Ensatt. Cette création a été reprise à la Scène nationale de Saint-Nazaire. En 2018, elle crée au musée des Beaux-Arts d'Orléans (45) *La petite fabrique de fables*, actuellement en tournée à la Ferme du Buisson – Scène nationale. A l'automne 2021, elle créera *Incroyable* de Sabryna Pierre, projet qui sera présenté lors du Festival WET au Centre dramatique national de Tours. Sa rencontre avec l'autrice Dorothee Zumstein a été déterminante, posant les bases d'une collaboration au long cours, dont l'opéra de chambre *I see the lady* constituera le second jalon (2022).

Jules Durringer, interprète.

Jules Durringer a été formé au Cours Florent (École de formation de l'acteur, Paris, 2012-2015) et aux Ateliers du Sudden (Paris, 2017-2018). Entre 2013 et 2015, il enseigne le théâtre au collège Jacques Prévert (Paris 6^{ème}). Au Théâtre, il joue sous la direction d'Antonia Malinova dans le rôle de la Victime de Vladimir et Oleg Presnakiov. Au cinéma et à la télévision, il joue sous la direction de Xavier Durringer dans *La Fugue* (2019), *Un mauvais garçon* (2018) et *La mort dans l'âme* (2016). Il réalise également plusieurs tournages pour l'École internationale de création audiovisuelle et de réalisation.